

Quelques éclairages sur l'Ascension

(textes tirés de croire.com)

Dieu au sommet de l'univers !

L'Ascension éclairée par le langage de la Bible

Des chiffres et des dates

Quarante jours après Pâques, nous fêtons l'Ascension, puis quelque dix jours après, la Pentecôte. Deux grandes dates qui disent avant tout le temps de la foi.

Quarante jours après Pâques, c'est le temps parfait de la naissance du disciple, le temps d'une révélation ! La fête de l'Ascension, comme celle de la Pentecôte, concerne l'identité profonde de Jésus, et celle du croyant, transformé par son adhésion à Jésus, par la proximité qui le gagne face au mystère.

Jésus dans les airs

Nous sommes probablement desservis par les magnifiques représentations que les peintres ont données de ce grand moment du mystère de la foi. Nous savons ainsi que les anges ont des ailes, puisque Fra Angelico les a peintes si belles, si légères et si douces. Et tout laisse à penser que l'Ascension a été un départ de Jésus dans les airs. Les peintres en effet ont montré cette ascension dans son élan, et dans le mouvement d'un corps peu à peu absorbé par le nuage. Et nous pensons, inconsciemment, que Dieu est dans ce ciel... là.

C'est ignorer le parler biblique, qui ne peut situer Dieu qu'en haut, au sommet de l'univers, tandis que le lieu de la mort, et aussi celui du mal, est en bas vers le sol (relire par exemple Gn 4, 7), ou plus bas encore pour la mort, au Shéol. La Bible désigne ainsi le pays de la mort, lieu d'obscurité et surtout de silence, tandis que la vie est mouvement, joie, parole de louange à Dieu. Oui, telle est la plus belle figure de la vie (Is 38, 10-20) !

La cosmologie juive

Pour saisir l'ensemble de ces images dans lesquelles s'exprime la foi biblique, il faut se souvenir de la représentation biblique du monde. Il faut nous représenter un grand cercle. La moitié supérieure serait la voûte céleste, à laquelle sont accrochés les astres : soleil, lune, étoiles, tous les luminaires dont parle la Bible dès son premier chapitre, tandis qu'à Babylone on les considère comme des divinités. Pour l'homme de la Bible, les astres ne sont que des créatures du Dieu unique.

Le cercle serait traversé en sa moitié par un grand axe horizontal, celui de la mer, sur laquelle est posée comme une galette la terre ferme, soutenue comme le disent certains psaumes, par les colonnes de la terre. La mer est le lieu des démons et des puissances hostiles, tel le monstre Léviathan dont parle la Bible. Et lorsque Jésus apaise la mer en tempête, il impose silence aux démons. Il exorcise la mer (cf. Mt 8, 23-27).

Sous la terre se trouve le shéol, ou séjour des morts, lieu du silence, de la non vie. Aucune image comme nos terribles représentations médiévales, de démons fourchus et cornus accablant les pauvres damnés. Car la mort n'est pas damnation : elle est silence, non vie, cessation de tout.

Dieu au sommet de l'univers

Dans cette représentation, Dieu est au sommet de l'univers, bien-sûr. En bas, ce sont les puissances du mal et de la mort. C'est ainsi. Mais on peut dès lors relire un des grands textes du Nouveau Testament parlant du Christ, une hymne très ancienne, antérieure même à la lettre de saint Paul dans laquelle elle s'inscrit. Elle vient sous la plume de Paul comme l'illustration ou l'éclairage le plus spontané (cf. ci-dessous sa première phrase). On appelle souvent ce texte Hymne aux Philippiens :

"Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus : lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même, en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au

Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père" (Ph 2, 5-11).

Lire et relire

Le texte que nous venons de lire est beaucoup plus riche qu'on ne le croit. Il dit le chemin du Christ : d'où il vient – de Dieu – et où il va : vers Dieu, à la droite de Dieu. Sur le plan théologique, ce texte est essentiel. Et il repose, on le voit, sur la représentation de l'univers dont nous venons de parler. Venu de Dieu, et prenant condition d'homme, Jésus descend. Mais Dieu l'a élevé au-dessus de tout, lui donnant le nom qui est au-dessus de tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », à la gloire de Dieu le Père.

Les mots de la foi et du Credo

Le Credo reprend et poursuit cette affirmation de foi et ce mouvement. Dans sa version la plus simple, celle du Symbole des Apôtres, il dit en mots très simples : *Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie. Et cette proclamation de la foi se poursuit: il a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers. Le troisième jour, est ressuscité des morts ; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts...*

Les mots, on le voit, sont très proches de ceux que nous avons lus dans l'Hymne aux Philippiens. Ce qui peut parfois sembler étrange, s'explique alors : Christ en sa mort et sa résurrection, va jusqu'aux tréfonds de la mort. Les icônes de la résurrection le montrent, vainqueur de la mort et du tombeau, et prenant par la main... Adam, le premier homme, et Eve. Les ramenant à la vie, les touchant de sa résurrection, c'est tout le séjour des morts, c'est toute mort, c'est la création et l'humanité tout entières qu'il touche ainsi de résurrection.

Ainsi les mots de la foi s'éclairent-ils de façon simple lorsque l'on redécouvre les mots et les images, l'univers de la Bible.

Jacques NIEUVIARTS

Récits d'ascensions dans la Bible

L'ascension d'Elie est le plus représentatif des récits d'ascension

L'Ascension : « précédents » bibliques

La littérature juive au temps de Jésus, foisonne d'ascensions. Ainsi parle-t-on des grands personnages de la Bible qui saisis par Dieu sont emportés vers le ciel. Dans les récits évoquant ces ascensions, les auteurs insistent sur la révélation du mystère dont ils sont les témoins. Le plus grand texte est celui qui raconte le départ d'Elie au terme de sa mission. Elie ne meurt pas, il est emporté au ciel sur un char de feu (2 R 2, 1-14) ! Le récit est extrêmement poétique. Il dit avec délicatesse l'émotion d'Elisée, disciple d'Elie, qui, présentant le départ imminent de son maître, veut le suivre partout. Elie tente de l'en dissuader : il ne part qu'à Béthel, dit-il, ou à Guilgal ou Jéricho. Ceux qui croisent Elisée l'interpellent et semblent le narguer : ton maître va partir ! Mais lui leur dit de façon émouvante : taisez-vous !

Elie emporté sur un char de feu

La scène se présente comme un passage de relais ou de témoin, du prophète Elie à son disciple Elisée. Elie prit alors son manteau, le roula et en frappa les eaux, qui s'écartèrent de part et d'autre. Et ils traversèrent tous deux à pied sec. Pendant qu'ils passaient, Elie dit à Elisée : « Dis-moi ce que tu veux que je fasse pour toi avant d'être enlevé loin de toi. » Elisée répondit : « Que je reçoive une double part de l'esprit que tu as reçu ! » Elie reprit : « Tu demandes quelque chose de difficile : tu l'obtiendras si tu me vois lorsque je serai enlevé loin de toi. Sinon, tu ne l'obtiendras pas. »

Elie est alors emporté sur un char de feu, dans un ouragan. Elisée alors, dit le récit, se mit à crier : « Mon père !...Mon père !... Char d'Israël et ses coursiers ! » Puis il cessa de le voir. Mais le témoin est passé : Elisée ramassa le manteau qu'Élie avait laissé tomber, il revint et s'arrêta sur la rive du Jourdain. Avec le manteau d'Élie, il frappa les eaux, mais elles ne s'écartèrent pas. Il dit alors : « Où est donc le Seigneur, le Dieu d'Élie ? » Il frappa encore une fois, les eaux s'écartèrent, et il traversa (2 R 2, 1-14).

Récit d'ascension...

Le récit de l'ascension d'Elie est très éclairant. Il se coule en effet dans la richesse et la force du langage de la Bible lorsqu'elle parle des grands témoins de la foi. Et Elie est une figure majeure du premier testament. A travers ses images, le récit affirme une conviction : Elie n'est pas mort : il est enlevé... au ciel, sur un char de feu. Et le livre du prophète Malachie, qui clôt l'ensemble prophétique, annoncera son retour, comme précurseur du Seigneur lors de sa venue (Mal 3). Ce texte sera relu par les évangélistes, qui forgeront le portrait de Jan-Baptiste le précurseur, sur le modèle du prophète Elie. L'allusion la plus claire est en Mt 17, 9-13, mais déjà le portrait que Marc trace de Jean-Baptiste, en son chapitre 1, cite Mal 3, tout en rappelant aussi 2 R 1, 8 !

De la même façon, la Bible dira de Moïse qu'il fut enterré dans les plaines de Moab, près du Mont Nébo, mais que jusqu'à ce jour nul n'a connu son tombeau... (Dt 34, 6). Ainsi, Moïse et Elie, présents aux côtés de Jésus lors de la transfiguration, échappent-ils au regard, marqués du sceau de la proximité de Dieu.

...et de Pentecôte !

Le récit de l'ascension d'Elie évoque aussi, avec une discrète touche d'émotion, un passage de témoin, du prophète à son disciple. Si Elie doit partir, qu'il donne alors à son disciple une double part de l'esprit qu'[il] a reçu ! » – « Tu demandes quelque chose de difficile... » lui répond Elie. Elisée verra son maître partir, le signe qu'Elie lui avait donné. Ainsi a-t-il donc reçu cette double part (la part d'héritage de l'aîné !) d'esprit qu'il demandait à Elie. Il refait en effet le geste d'Elie : roulant le manteau, il frappe les eaux du Jourdain qui s'ouvrent devant lui, comme elles s'ouvrirent devant les Hébreux pour l'entrée en terre promise (Jos 3).

Passage de relais

Ascension d'Elie et don de l'esprit prophétique se succèdent dans le récit, ce dont nous pourrions nous souvenir en lisant les récits de l'Ascension et de la Pentecôte dans les Actes des Apôtres. Elisée refait les gestes d'Elie. Les disciples referont les gestes de Jésus et rediront ses paroles.

Jacques NIEUVIARTS

L'Ascension et le mystère de Jésus

Les deux récits de Luc

L'œuvre de Luc calquée sur les livres des Rois ?

Dans le nouveau Testament, c'est l'évangéliste Luc qui raconte le plus nettement l'ascension de Jésus. Il le fait même à deux reprises : une fois à la fin de son évangile (Lc 24, 50-53), puis au début des Actes des Apôtres, second tome en quelque sorte, de son évangile.

Depuis longtemps les exégètes ont remarqué la proximité entre l'œuvre de Luc et ce que l'on nomme les cycles d'Elie et d'Elisée aux livres des Rois (1R 17 – 2 R 1 pour Elie, 2 R 2 – 13 pour Elisée). Luc aime calquer ses récits, ou certains de ses récits, sur ces grands modèles bibliques. Et la figure d'Elie, dans son immense stature de prophète, lui permet une approche du mystère de Jésus. Mais Jésus est plus grand qu'Elie, Luc ne cessera

de le montrer. Ainsi trouve t-on dans la finale de l'évangile de Luc et le début des Actes, des récits qui reprennent les grands et beaux textes concernant Elie et son disciple.

L'ascension de Jésus

Nous tenons ainsi de Luc deux récits de l'Ascension de Jésus. Le premier, à la fin de son évangile, est christologique : il parle de Jésus. Venu de Dieu, il repart vers lui. Il est le fils. L'accent du texte ici donc sur l'identité de Jésus : Il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Et il advint, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Pour eux, s'étant prosternés devant lui, ils retournèrent à Jérusalem en grande joie, et ils étaient constamment dans le Temple à louer Dieu (Lc 24, 50-53).

Le second récit ouvre les Actes des Apôtres. Il raconte encore l'Ascension de Jésus, mais porte un accent différent. La pointe du récit est alors ecclésiologique : il dit qui est le disciple et quelle est sa mission. Il dit la naissance de l'Eglise, constituée de disciples fragiles, que l'Esprit de Dieu emporte dans son souffle pour les envoyer jusqu'au bout du monde (Ac 1, 8). Telle est en effet la mission que Jésus leur donne au moment de son départ, désormais ils sont pleinement apôtres, c'est-à-dire envoyés : « Vous allez recevoir, dit Jésus, une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1, 8) Le relais leur est passé, c'est désormais le temps de l'Eglise.

Un langage théologique

Après ces paroles, poursuit le récit des Actes, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel » (Ac 1, 9-11).

Ainsi Jésus s'élève et disparaît dans une nuée. Des codes que nous avons déjà identifiés. La nuée est présente tout au long de la Bible pour évoquer la présence mystérieuse de Dieu auprès de son peuple. C'est dans une nuée que le Seigneur accompagne son peuple à la sortie d'Egypte, dans le passage de la mer et la marche au désert. Et sous la forme d'une colonne de feu, la nuit ! Une nuée entoure Jésus et ses disciples à la transfiguration. C'est le signe de la présence et d'une révélation de Dieu. Et c'est bien sûr aussi vers le ciel que Jésus est emporté, puisque le ciel est ce lieu d'en haut, le lieu de Dieu.

Le langage des peintres

Notre habitude du langage des évangiles nous met aussi en alerte lorsque le récit évoque deux hommes vêtus de blanc. Comme à la résurrection ! Le blanc est la couleur de Dieu, le chiffre deux celui du témoignage parfait, confirmé par cette double présence.

Assomption de Marie

Ce que la Bible exprime dans une dimension spatiale est avant tout une vision ou une compréhension théologique. La théologie s'exprimera en termes semblables pour évoquer le mystère de Marie. Comprenant que Marie, mère de Jésus, est en même temps Mère de Dieu, elle exprimera en des images forgées au creuset biblique, sa proximité infinie de Dieu. Marie sera dite Immaculée conception, épargnée absolument par le péché. Et le langage de la foi dira de même que Marie ne meurt pas, mais qu'elle est emportée auprès de Dieu.

L'Assomption n'est pas plus un voyage stratosphérique que l'Ascension de Jésus. La théologie orientale, utilisant d'autres images, parle de la Dormition de Marie. Les peintres l'ont également magnifiquement représentée, à grand renfort de fleurs printanières surgissant en abondance : Marie n'est pas morte, elle dort, de ce sommeil dans lequel veille la vie de Dieu tout entière.

Jacques NIEUVIARTS